

Soin aux personnes âgées et construction de l'identité ethnique

Akwi Seo

Traducteur : Hélène Le Bail



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2472>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.2472

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2013

Pagination : 117-124

ISBN : 978-2-919040-22-3

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Akwi Seo, « Soin aux personnes âgées et construction de l'identité ethnique », *Hommes & migrations* [En ligne], 1302 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2472> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.2472

SOIN AUX PERSONNES ÂGÉES ET CONSTRUCTION DE L'IDENTITÉ ETHNIQUE

par AKWI SEO, sociologue, chercheure à l'*Institute for Gender Studies, Ochanomizu University*¹

Les femmes coréennes au Japon sont doublement marginalisées. Pour les plus âgées, leur statut d'anciennes colonisées leur assigne une place en marge de la société nipponne. Chez les plus jeunes, la méconnaissance de leur culture d'origine crée les conditions d'une aliénation culturelle. Toutes ces femmes sont soumises au pouvoir patriarcal en vigueur. Or, par le développement d'associations de soins aux personnes âgées coréennes, ces femmes ont mis en place une solidarité transgénérationnelle qui leur permet de mieux assumer leur identité.



L'expérience de l'entraide entre femmes coréennes à Sarangbang, maison d'accueil de jour

Comme la population japonaise dans son ensemble, les Coréens du Japon, groupe minoritaire le plus important dans ce pays, font l'expérience d'un vieillissement très rapide. Les Coréens du troisième âge sont pour la plupart des migrants de la première génération arrivés à l'époque de la colonisation japonaise de la Corée (1910-1945).

Alors que cette génération qui avait apporté avec elle sa langue et sa culture vieillit, la communauté coréenne exprime une certaine inquiétude quant à l'avenir de son identité ethnique². Toutefois, le vieillissement de la population coréenne a occasionné l'émergence de nouvelles organisations et de nou-

veaux réseaux au niveau local. Au cours des dernières années, dans la région du Kansai, qui abrite la plus importante population coréenne, des activités de la société civile initiées par des descendantes de migrants coréens et privilégiant une approche ethnique ont été remarquées dans le secteur du soin aux personnes âgées (*ethnic elder care*). Les activités cherchent, d'une part, à aider les Coréens âgés à surmonter les barrières culturelles, linguistiques et institutionnelles pour l'accès aux services sociaux et, d'autre part, à leur proposer des services prenant en compte les problèmes et les besoins spécifiques d'un groupe ethnique.

1. Cette recherche à Higashi-Osaka a été soutenue par la fondation Toyota, la fondation internationale Matsushita et le Grant-in-Aid for Scientific Research (C) dirigé par la professeure Ruri Ito (no. 13837004). Je leur adresse mes remerciements. L'auteur a reçu le prix Yamakawa Kikue Book Prize de recherches sur les femmes pour son ouvrage *Creating a Subaltern Counterpublic. Korean Women in Japan and Their Struggle for Night School*, Ochanomizu Shobo, 2012.

Il s'agit d'examiner, dans une perspective de genre, les tendances récentes des activités menées par la population coréenne au Japon en faveur de ces Coréens âgés. Le nombre croissant de structures qui leur sont destinées a été l'occasion pour les Coréennes de trouver de nouveaux emplois et a permis d'établir de nouveaux types de réseaux de femmes et de solidarité en dehors de la cellule familiale. Cette solidarité nouvelle entre Coréennes renforce leur place au sein de la communauté locale et stimule la construction de leur identité ethnique dans la sphère publique. L'article est fondé sur un travail de terrain combinant observation et entretiens longs réalisés depuis 2001 dans la maison d'accueil de jour³ Sarangbang. Le terrain a été plus concentré entre janvier et avril 2003, période pendant laquelle j'ai pris mes repas sur place, participé aux activités quotidiennes, aux réunions, aidé le personnel. J'ai réalisé des entretiens longs avec 15 Coréennes âgées et avec 6 femmes du personnel plus jeunes. Depuis mon retour à Tokyo, mon travail de terrain se poursuit par des visites lors des événements organisés.



Initiatives civiles en faveur du soin aux personnes âgées

Le vieillissement de la population coréenne⁴ au Japon suit les mêmes tendances démographiques que la population japonaise dans son ensemble. Selon le ministère de la Justice, le nombre de résidents des Corées du Sud et du Nord était de 566 000 en 2010, représentant 26,5 % des 2,13 millions de

résidents étrangers. Si l'on ne considère que les résidents étrangers âgés de plus de 65 ans, alors la proportion de Coréens est beaucoup plus importante : 80 % de la population étrangère (131 270 personnes). En 2010, 18,5 % des résidents coréens avaient plus de 65 ans et 6,7 % moins de 15 ans (Bureau d'immigration du Japon, 2010). En outre, 57,9 % des Coréens de plus de 65 ans étaient des femmes, pour la plupart des migrantes de la première génération arrivées de la colonie japonaise de Corée. Beaucoup de Coréennes de la première génération ont émigré au Japon pour suivre un mari ou un père qui était le chef de la famille. Au Japon, les hommes étaient employés comme main-d'œuvre bon marché dans les usines, le bâtiment, les mines de charbon et les infrastructures militaires. Les femmes, pour leur part, étaient écartées du marché du travail par les préjugés sexistes⁵, la barrière de la langue et les a priori racistes. Elles faisaient, le plus souvent, des tâches subalternes dans de petites entreprises familiales : restaurants, épiceries, etc., ce qui les rendaient très dépendantes de leur famille. Aujourd'hui, beaucoup de ces femmes ont plus de 80 ans et la plupart sont dépendantes de leurs enfants, qu'elles vivent seules ou avec eux. Elles doivent faire face à de multiples difficultés économiques, culturelles et sociales, que je présenterai en faisant référence à une enquête réalisée auprès des Coréens âgés de l'arrondissement Ikuno d'Osaka.

Premièrement, les Coréens âgés sont fortement touchés par la pauvreté. Selon l'enquête réalisée à Ikuno en 2004 auprès de 300 Coréens de plus de 70 ans⁶, 31,5% des personnes interrogées vivant

2. Yukio Kawano, "Zainichi Korean no Koreika to Esumisiti" ("Vieillesse et ethnicité des Coréens du Japon"), in Chizuko Kawamura et al. (dir.), *Ibunkakan Kaigo to Tabunka-kyosei (Soins aux personnes âgées dans une société multiculturelle. Nouvel horizon pour le XXI^e siècle au Japon)*, Tokyo, Akashi-shoten, 2007. 3. Les maisons d'accueil de jour sont des structures proposant aux personnes âgées autonomes des services journaliers courants : déjeuner, loisirs, consultations médicales. Les centres de services de jour proposent des services tels la toilette et les visites à domicile pour les personnes âgées auxquelles les autorités municipales ont reconnu le besoin de soins de long terme. 4. La minorité coréenne au Japon inclut des Coréens du Nord et du Sud, ainsi que des personnes de nationalité japonaise. Cette population, de même que beaucoup de Taiwanais vivant au Japon, sont d'anciens sujets des colonies japonaises privés de leur nationalité japonaise à l'entrée en vigueur du traité de paix de San Francisco en 1952. 5. Les femmes sont discriminées sur le marché du travail au Japon (comme dans d'autres pays). On attend d'elles qu'elles se retirent du marché du travail à l'arrivée de leur premier enfant, voire dès le mariage. Le partage des tâches entre hommes et femmes leur demande de s'occuper du foyer plutôt que de rechercher un emploi salarié. Plus précisément, dans le cas des classes sociales urbaines défavorisées, il est souvent demandé aux femmes de s'occuper du foyer et de gagner de l'argent. Dans ce cas, elles occupent des emplois à temps partiel ou en intérim et touchent des salaires inférieurs à ceux des hommes.

6. Selon le Comité de recherche sur les personnes âgées coréennes au Japon (Zainichi Koreisha Chosa linkai). 7. En 2012, le taux de change était environ de 1 euro pour 100 yens, c'est-à-dire que les revenus mentionnés oscillent entre 500 et 1 000 euros, mais représentent moins en termes de pouvoir d'achat (note des coordinateurs).

seules touchaient des revenus mensuels inférieurs à 50 000 yens et 28,2 % entre 50 000 et 100 000 yens⁷. La vulnérabilité des Coréens âgés est avant tout due au fait qu'ils n'ont pas accès au régime national de retraite qui, quand il fut créé en 1959, couvrait de façon exclusive les nationaux japonais. Cette restriction fut abolie lorsque le gouvernement japonais ratifia la Convention de Genève relative aux droits des réfugiés⁸, mais les résidents étrangers alors âgés de plus de 60 ans demeurèrent exclus du régime⁹.

Selon l'enquête mentionnée ci-dessus, seuls 1,3 % des Coréens interrogés de plus de 70 ans étaient bénéficiaires du régime national de retraite. 68,4 % des hommes et 72,2 % des femmes interrogés n'étaient bénéficiaires d'aucun type de régime public de retraite. Ceux qui étaient exclus du régime national de retraite¹⁰ vivaient de leur emploi, de leurs économies, du soutien financier de leurs enfants et du programme de soutien pour les étrangers de la ville d'Osaka (10 000 yens par mois).

Le deuxième grand handicap pour les femmes coréennes de la première génération est l'illettrisme, aussi bien en coréen qu'en japonais. Dans leur jeunesse, à cause de la pauvreté, du racisme sous le régime colonial ou de préjugés genrés, elles n'ont souvent pas reçu d'éducation de base. L'illettrisme est source de multiples handicaps et limite l'accès aux services publics. Toujours dans la même enquête, 86,5 % des hommes pouvaient lire le japonais et seulement 29,4 % des femmes. Le pourcentage d'hommes ne pouvant lire ni le japonais ni le coréen était de 4,1 %, tandis qu'il s'élevait à 37,6 % pour les femmes.

Troisièmement, le niveau de participation sociale des Coréens de la première génération est aussi très bas. De fait, les activités proposées par les autorités locales sont pensées pour les résident(e)s japo-

nais(es) né(e)s au Japon et dont la langue maternelle est le japonais. L'enquête montre que 3 % des répondants prenaient part à des activités au sein des centres sociaux du troisième âge, 0,3 % à des activités sportives pour personnes âgées et 2,7 % à des voyages organisés. Parmi les raisons de non-participation se trouvent le manque d'informations, le fait de ne connaître personne et la maladie.



Le développement de services à caractère ethnique pour les personnes âgées

Le développement récent des services de soins pour les Coréens du troisième âge a découlé de l'introduction de la loi fondamentale relative aux mesures pour une société vieillissante (Basic Law on Measures for the Aging Society) en 1995, du programme d'assurance de soins de long terme (Long-Term Care Insurance Program) en 2000 et d'autres initiatives prises au niveau municipal. L'ensemble de ces mesures a stimulé la création de différents services de soins aux personnes âgées par des entreprises privées coréennes et des associations de bénévoles.

Traditionnellement, les soins aux personnes âgées étaient assurés par les membres de la famille. Selon des recherches menées à Tokyo par Kunsun Lee sur les soins aux Coréens âgés, plus de 70 % des Coréens interrogés pensaient que la prise en charge des personnes âgées revenait à la famille, alors que dans le cas des répondants japonais 50 % avaient donné cette réponse¹¹. Toutefois, 60 % des

La plupart des associations et des structures créées sont de petite taille et sont ancrées dans la communauté locale, telles les cabinets de soins à domicile, les centres pour personnes âgées nécessitant une aide physique ou les maisons d'accueil de jour.

8. Le Japon ratifia cette Convention en 1981, voir l'article de Minako Suzuki sur le droit d'asile au Japon dans le même dossier (note des coordinateurs). 9. Yōng-hong Shin, "Zainichi-gaikokujin no Munenkin Mondai to Jinken" ("Non-couverture des étrangers par le régime national de retraite et droits de l'homme"), in Hanazono University Jinken Kyoiku Kenkyu-shitsu (dir.), *Mainoriti no Shakai-ron (Essai sociologique sur les minorités)*, Kyoto, Hihyo-sha, 1999 ; Fuyuhiko Yamamoto, "Zainichi-Gaikokujin no Seikatsu to Kokumin-nenkin" ("Conditions de vie des résidents étrangers au Japon et régime de retraite"), in Masuo Yoshioka et al. (dir.), *Zainichi-Gaikokujin to Nihon Shakai (Résidents étrangers et société japonaise)*, Tokyo, Shakai Hyoronsha, 1984. 10. Au moment où l'enquête a été réalisée, les personnes formellement exclues du régime national de retraite avaient plus de 77 ans. Le montant de la retraite tourne autour de 790 000 yens par an, à condition que le bénéficiaire ait cotisé 40 annuités. 11. Kunsun Lee, "Zainichi Korean Koreisha no Kaigo no Genjo to Kadai" ("État des lieux et problèmes relatifs aux soins aux Coréens âgés"), in Chizuko Kawamura et al. (dir.), *Ibunkakan Kaigo to Tabunka-kyosei (Soins aux personnes âgées dans une société multiculturelle. Nouvel horizon pour le XXI^e siècle au Japon)*, op. cit., p. 163.

répondants coréens souhaitaient avoir recours à des services extérieurs comme une aide à domicile rémunérée. Le problème est que pour des Coréens âgés ayant une compréhension limitée de la langue et de la culture japonaises, il est difficile de s'adapter aux services de soins conventionnels.

Dans la région du Kansai, qui abrite la majeure partie de la population coréenne, les initiatives civiles pour la promotion des soins aux personnes âgées sont particulièrement nombreuses. Elles se font sur la base d'institutions ethniques existantes, de fondations

pour le bien-être social des personnes handicapées, de fondations religieuses et d'organisations de défense des droits de l'homme, dans lesquelles les descendants de migrants jouent un rôle important.

La plupart des associations et des structures créées sont de petite taille et sont ancrées

dans la communauté locale, tels les cabinets de soins infirmiers à domicile, les centres de soins pour personnes âgées nécessitant une aide physique ou les maisons d'accueil de jour pour les personnes âgées autonomes. Les infrastructures portent souvent des noms coréens, servent des repas coréens et emploient des salariés coréens.



Créer un espace pour les femmes coréennes

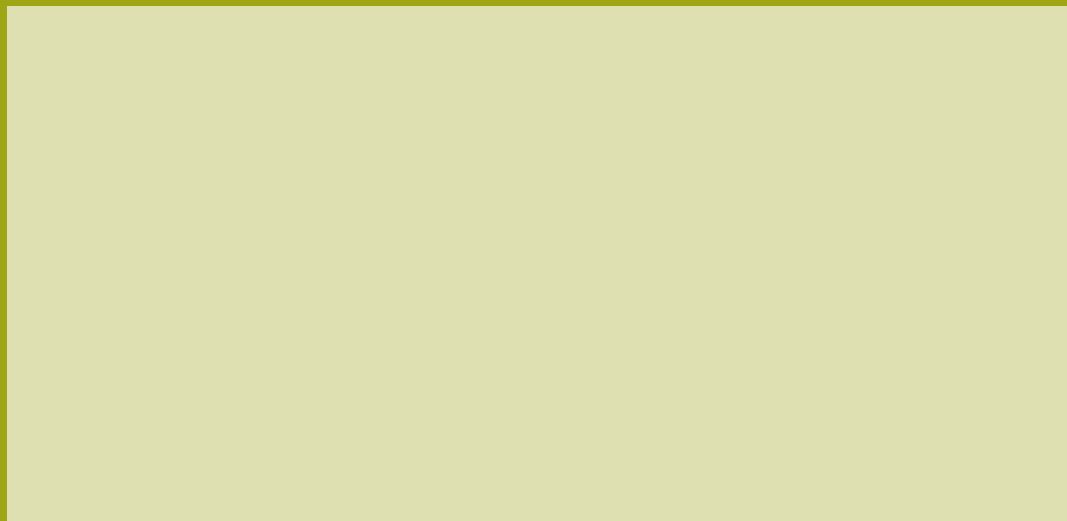
La population coréenne de Higashiôsaïka était de 13 000 en 2010, soit 2,6 % des 505 000 habitants de la ville. La maison d'accueil de jour Sarangbang a été ouverte en 2001. Il s'agissait à l'origine d'un établissement pour les femmes coréennes diplômées des cours du soir d'un collège du quartier¹². La maison est actuellement financée par le projet Machikado Day House de la ville Higashiôsaïka, dont le but est de proposer des services de jour pour les personnes âgées.

Sarangbang se distingue des autres services de soins aux Coréens du troisième âge parce qu'elle a été créée à l'initiative d'une femme coréenne, qu'elle donne la priorité aux clientes coréennes et que l'ensemble du personnel est coréen. En mars 2008, Sarangbang gère une maison d'accueil de jour, un espace de rencontre pour les femmes coréennes et un centre de services de jour qui offre des soins spécifiques comme la toilette ou les visites à domicile. Chaque service accueille entre 10 et 20 clientes. La responsable en chef est une femme coréenne de la troisième génération, une militante engagée depuis des dizaines d'années dans les activités d'éducation ethnique dans les écoles publiques et qui a travaillé comme infirmière à domicile. Le conseil d'administration compte des Coréens et des Japonais, femmes et hommes, professeurs d'école ou militants des droits de l'homme, mais le personnel est entièrement composé de femmes coréennes possédant le diplôme officiel d'aide soignante à domicile. Les employées ont entre 20 et 60 ans et sont pour la plupart de la deuxième génération de Coréens au Japon, à l'exception d'une immigrante. Les différents lieux d'accueil sont des maisons privées à deux étages, restaurées, meublées et décorées dans le style coréen. Tous les meubles et la vaisselle sont des dons. Les établissements fonctionnent de 10 heures à 18 heures. Les femmes arrivent vers 11 heures, déjeunent et restent l'après-midi pour discuter, chanter, danser, jouer aux cartes, etc.

Bien qu'offrant un espace destiné aux femmes coréennes, Sarangbang n'est pas un refuge fermé. Un des objectifs de l'association est de promouvoir la participation sociale des femmes coréennes âgées et de les aider à communiquer avec la communauté locale, y compris avec les Japonais. Ainsi, les Coréennes de la première génération ont participé à divers événements. Tous les ans, pour célébrer le nouvel an coréen, Sarangbang invite des Coréens et des Japonais de la communauté locale. Les femmes sont parfois invitées à faire des conférences dans les écoles publiques de la ville, elles participent au festival international annuel de la ville pour lequel

En mars 2008, Sarangbang gère une maison d'accueil de jour, un espace de rencontre pour les femmes coréennes et un centre de services de jour qui offre des soins spécifiques comme la toilette ou les visites à domicile.

¹². Akwi Seo, *Zainichi-chosenjin Josei niyoru "Kai no Taiko-teki na Kokyoken" no Keisei : Osaka no Yakan Chugaku wo kaku toshita Undo (Creating a Subaltern Counterpublic. Combat des femmes coréennes du Japon pour les cours du soir à Osaka)*, Tokyo, Ochanomizu Shobo, 2012.



Sortie du métro de Shinjuku. © CAMILLE MILLERAND

elles tiennent un stand de cuisine coréenne et présentent une démonstration de chant et de danse. Les femmes de Sarangbang ont aussi été invitées à une manifestation commémorative dans une ville de Corée du Sud en tant que représentantes de la première génération de Coréens du Japon. Par ces activités, les Coréennes de Sarangbang ont contribué à la promotion du multiculturalisme dans leur communauté locale.

Ces activités ont permis à Sarangbang d'être largement reconnue en tant qu'institution représentative des résidents coréens. C'est un espace de médiation, un lieu de solidarité qui aide les femmes dans leur rapport avec la sphère publique, qui facilite les relations entre la communauté ethnique et la société japonaise. Bien que le projet ne vise pas directement à promouvoir les droits ethniques, le multiculturalisme ou l'émancipation de la femme, il a contribué à la promotion du statut des femmes de la première génération et des générations suivantes de Coréennes au Japon.

Les descendantes des migrants coréens dans le secteur du soin aux personnes âgées

Beaucoup de descendantes des premières migrantes sont impliquées dans Sarangbang en tant que salariées. Elles assurent des tâches diverses, dont la cuisine, le ménage, les courses, le transport des clientes, l'animation des moments de loisirs, le conseil et la préparation de documents officiels, la traduction d'informations sur le système de Sécurité sociale, de permis de résidence, etc.

Si les descendantes assuraient déjà un soutien aux femmes de la première génération dans leur vie quotidienne, si elles jouaient un rôle de médiation entre les sphères privée et publique en termes de langue et de connaissance du système social, tout cela se faisait de façon informelle, dans des familles où les relations étaient dominées par les hommes. Par contraste, la médiation mise en œuvre à Sarang-

bang est formalisée et consiste en une solidarité fondée sur l'appartenance ethnique et de genre.

Il est possible de proposer une explication de l'émergence d'une telle solidarité intergénérationnelle entre Coréennes. La responsable en chef, une femme de la troisième génération, est née au cœur de la communauté coréenne de la ville d'Osaka. Elle milite dans des mouvements de défense des droits ethniques des Coréens depuis qu'elle a rejoint un groupe de jeunes Coréens. Au sein de ce groupe,

elle a étudié la langue, l'histoire et la culture coréennes, qu'elle connaissait peu car elle n'a pas eu de relations intimes avec ses grands-parents. Elle raconte avoir connu une sorte de réveil lorsqu'elle a rencontré de "vraies Coréennes" de la première génération qui étaient engagées dans la défense de leur accès à l'éducation : "J'ai

*longtemps pensé que l'identité coréenne pouvait s'adopter simplement en étudiant la langue, l'histoire et la culture de notre peuple, mais j'ai alors senti que ces femmes de la première génération étaient les vraies, la chair et les os, quand bien même elles ne pouvaient pas écrire coréen ni parler correctement japonais*¹³."

Elle a alors beaucoup discuté individuellement avec ces femmes âgées et a progressivement compris combien elles avaient aidé leur famille et leur communauté à survivre aux difficiles conditions de vie dans la société japonaise. Une autre femme du personnel, descendante de la deuxième génération, a aussi changé son regard sur les femmes de la première génération, suite aux contacts journaliers au sein de Sarangbang : "Je pensais connaître cette première génération de Coréens parce que j'ai grandi avec mes grands-parents, mais je les connaissais en tant que membres de ma famille, je ne connaissais pas la réalité de leur vie dans la société japonaise"¹⁴."

À Sarangbang, les femmes âgées sont appelées "omoni" (mère) ou "halmoni" (grand-mère). Ces mots

expriment intimité et respect. La métaphore de la famille, utilisée dans une large variété de représentations de la nation coréenne et des communautés de la diaspora coréenne, nourrit le sentiment de communauté et renforce les liens ethniques entre ceux qui se considèrent Coréens. À Sarangbang, "omoni" et "halmoni" sont des mots forts qui témoignent des ponts jetés entre les différentes générations de femmes.

Sarangbang a stimulé les interactions entre la première génération et les générations suivantes, elle a rendu possible l'émergence d'une nouvelle forme de solidarité intergénérationnelle distincte des relations patriarcales ainsi que l'émergence d'un nouveau type d'identité ethnique pour les femmes coréennes.



Nouvelles formes de solidarité et construction d'une identité ethnique

Les solidarités entre femmes coréennes se développent traditionnellement dans le cadre des relations familiales patriarcales et des organisations ethniques auxquelles elles ont affaire au cours de leur vie au Japon.

Au sein des services de soin aux personnes âgées, les relations entre les différentes générations de femmes sont plus complexes, même si, à première vue, elles pourraient être définies comme des relations de salarié à client. L'ancienneté, la génération et le statut marital peuvent aussi entrer en ligne de compte. Surtout, la solidarité entre femmes à Sarangbang est une solidarité d'entraide grâce à l'usage qui y est fait des ressources ethniques. Cela permet d'améliorer l'autonomie des femmes coréennes et leur statut social.

Dans le cas des femmes d'origine africaine en France, Catherine Quiminal¹⁵ a décrit comment la création d'associations d'entraide a été un moyen pour elles de faire face aux discriminations raciales et sexuelles dans la société d'accueil. Les associa-

L'ancienneté, la génération et le statut marital peuvent aussi entrer en ligne de compte.

La solidarité entre femmes à Sarangbang est une solidarité d'entraide grâce à l'usage qui y est fait des ressources ethniques.

Cela permet d'améliorer l'autonomie des femmes coréennes et leur statut social.

¹³. Entretien, 28 octobre 2001. ¹⁴. Entretien, 7 janvier 2005. ¹⁵. Catherine Quiminal, "The associative movement of African women and new forms of citizenship", in Jane Freedman, Carrie Tarr (dir.), *Women, Immigration and Identities in France*, Oxford and New York, Berg, 2000.

tions sont des lieux où les femmes se rencontrent et créent des réseaux féminins de solidarité. Selon Catherine Quiminal, le *“mouvement associatif est l'expression au niveau local de modes d'action collective dont la fin logique est de pouvoir s'impliquer dans de nouvelles formes de citoyenneté”*¹⁶. Par ailleurs, Ruri Ito¹⁷ a travaillé sur l'institutionnalisation du rôle des médiatrices socio-culturelles dans les associations de femmes immigrées via les politiques d'intégration des immigrés au niveau local. La majorité des femmes impliquées comme médiatrices socio-culturelles dans des associations de femmes immigrées sont elles-mêmes des immigrées ou des filles de migrants nées en France, et on attend d'elles qu'elles soient capables d'aider les nouvelles migrantes. Leur rôle est de combler le fossé socioculturel entre les institutions françaises et les sphères publique et privée.

Dans le cas des résidentes coréennes au Japon, ce sont plutôt les descendantes des migrants qui ont apporté un soutien linguistique, culturel et social aux femmes de la première génération. Bien que leur rôle de médiation ne soit pas officialisé comme dans le cas des médiatrices socioculturelles en France, leur contribution à la communauté ethnique est reconnue dans les conversations privées et les médias ethniques. La différence dans le cas des femmes coréennes du Japon est que la médiation socioculturelle ne se fait pas seulement entre les migrantes nouvellement arrivées ou celles de la première génération et la société d'accueil, mais aussi entre les descendantes des migrants et la nation coréenne. Les femmes de la première génération, de façon informelle, agissent comme des médiatrices pour les femmes des générations suivantes en leur fournissant des ressources linguistiques, culturelles et sociales. La médiation socioculturelle entre femmes coréennes de différentes générations n'est pas unidirectionnelle, mais bidirectionnelle.



La solidarité transgénérationnelle, pivot de l'intégration à la société japonaise

La forme de citoyenneté à laquelle Catherine Quiminal fait référence n'est pas celle d'une communauté politique, mais plutôt d'*“un processus prenant en compte les activités engagées dans le but de maintenir sa vie sociale”*¹⁸. Je fais l'hypothèse que la solidarité qui émerge entre les femmes coréennes de différentes générations contribue à leur engagement dans de nouvelles formes de citoyenneté, même si cela n'est pas leur objectif. Voyons comment cette solidarité améliore leur statut dans la communauté locale.

En dépit d'une présence au Japon de plus d'un demi-siècle, l'ethnicité des femmes de la première génération reste enracinée dans leur pays d'origine. Elles ont apporté et conservé leur culture, leur langue, leur système de valeurs et leur façon de penser. Elles pratiquent les coutumes coréennes dans leur vie quotidienne, ont maintenu des amitiés et des liens familiaux dans les deux pays et ont développé des réseaux ethniques au Japon. Au contraire, l'ethnicité des femmes des générations suivantes est profondément enracinée dans la culture et la langue japonaises. Les générations suivantes ont été exposées aux médias japonais et ont adopté les systèmes de valeurs dominants à travers l'éducation et les contacts quotidiens avec les Japonais. Si les caractéristiques ethniques diffèrent, les deux groupes de femmes sont tout autant dévalorisés et marginalisés, vu la domination masculine au sein des familles, de la communauté ethnique et de la société japonaise traditionnelle. Les femmes de la première génération sont souvent considérées comme ignorantes, étant donné leur illettrisme et

¹⁶. *Ibid.*, p. 39. ¹⁷. Ruri Ito, “go-nendai Furansu ni okeru Imin Togo Seisaku to 'Josei Chukaisha': Chiiki no naka de tamesareru Furansu Gata Togo” (“Integration policy of immigrants in 1990s France and “female mediators”: French integration model attempted at local level”), in Takashi Miyajima, *Yoroppa Togoku no Seiou-shokoku no Imin to Imin Seisaku no Chosakenkyu (Monbusho Kagakukenkyuho Hojokin Kenkyuseika Houkokusho) (Immigrants and Immigration Policy in Western European Countries under European Unification (MEXT Grant-in-Aid for Scientific Research Results Report))*, Tokyo, Rikkyo University, 2000. ¹⁸. Catherine Quiminal, “The associative movement of African women and new forms of citizenship”, *art. cit.*, p. 39.

leurs idées et comportements importés de la péninsule coréenne colonisée. Dans le cas des générations suivantes, les Japonais prennent pour acquis que les femmes sont familières de la culture et de la langue japonaises, alors que pour les Coréens cela peut être considéré comme un signe négatif d'assimilation dans la société de l'ancien colonisateur.

À Sarangbang, ces différences entre les générations sont utilisées pour favoriser la participation des femmes dans la sphère publique. Par exemple, les femmes des générations suivantes font usage de leur maîtrise du japonais et de leur expérience de la société japonaise lorsqu'elles font la médiation entre les femmes de la première génération et les institutions japonaises. En tant qu'employées, elles remplissent des documents officiels, négocient avec la communauté et les institutions locales au nom de leurs clientes de la première génération. *"Nous sommes comme des coach pour les omonis"*, dit une salariée. La participation des femmes de la première génération à des manifestations locales a augmenté, aidant ces femmes à se sentir membres de la communauté locale et à stabiliser leur statut dans la sphère publique. Ce processus est soutenu en arrière-plan par les femmes des autres générations. Les femmes de la première génération, de leur côté, ne sont pas passives ou simplement dépendantes des employées des autres générations. Par les interactions quotidiennes à Sarangbang, elles transmettent la langue coréenne et leurs connaissances de la culture coréenne aux femmes plus jeunes. Elles ont des discussions sur la cuisine coréenne au moment du déjeuner, font des démonstrations de chants et de danses. Elles partagent des anecdotes et des récits concernant des festivals saisonniers ou des événements familiaux, voire des événements historiques, et ces récits varient selon leur région d'origine en Corée. Leur savoir et leurs expériences, pour l'essentiel issus de la vie privée, peuvent paraître sans intérêt pour certains, mais sont regardés comme un précieux héritage ethnique au sein de Sarangbang. Les générations de descendantes peuvent, grâce à ces échanges, mieux connaître la

Corée et construire leur propre identité ethnique. Par exemple, les employées de Sarangbang utilisent leur nom coréen, tandis que la plupart des résidents coréens au Japon gardent les noms japonais qui leur ont été imposés pendant la période coloniale. En mettant en avant leur nom coréen, les employées de Sarangbang expriment leur identité ethnique et renégocient leur statut social dans la société japonaise. Par ailleurs, leur emploi dans les services de soins aux personnes âgées contribue à renforcer leur position au sein de leur famille et de la société dans son ensemble.



Conclusion

L'expérience d'entraide entre femmes immigrées à Sarangbang suggère que le processus de médiation n'est pas à sens unique, mais bidirectionnel. En termes de médiation socioculturelle, les femmes coréennes de la première génération et celles des générations suivantes s'aident mutuellement grâce à leurs ressources ethniques propres. La solidarité intergénérationnelle est fondée sur la réciprocité, ou sur l'interdépendance, et engendre chez elles une nouvelle identité ethnique tout en renforçant leur statut dans la société japonaise. Le développement des services de soins destinés aux Coréens âgés a permis de voir émerger une nouvelle forme de solidarité entre femmes, émancipée des règles patriarcales dominantes dans la famille coréenne comme dans les organisations ethniques conventionnelles. Un plus grand nombre de femmes sont aujourd'hui impliquées dans la société environnante et des relations personnelles entre femmes se nouent hors du contrôle des hommes. Le cas de Sarangbang nous offre un exemple de solidarité entre femmes d'une même minorité qui renforce leur autonomie au sein de la famille, de la communauté ethnique et de la société japonaise dans son ensemble. ■

Traduit de l'anglais par Hélène Le Bail, chercheur UMIFRE 19, Maison franco-japonaise